

# le dessin contemporain

olivier debré, mathieu  
dufois, fabien mérelle,  
massinissa selmani



Fabien Mérelle, *De Pasquale*, 2013, encre et aquarelle sur papier, 21 x 28,2 cm, Collection particulière, France

# informations pratiques

jardin  
françois 1<sup>er</sup>  
37000  
tours

## le service des publics du CCC OD

Noélie Thibault  
responsable du service  
n.thibault@cccod.fr

Barbara Marion  
chargée des publics  
b.marion@cccod.fr

Jean-François Pérona  
chargé de l'accueil  
et de la billetterie  
jf.perona@cccod.fr

Quentin Shigo  
chargé de l'accueil  
et des réservations des visites  
q.shigo@cccod.fr

l'équipe des étudiants  
conférenciers : Gladys Tourrette

l'équipe des conférenciers :  
Auriane Gabillet, Maïlys Goupil,  
Zoé Machado

## les partenaires éducatifs du CCC OD

Adeline Robin  
coordinatrice départementale à  
l'éducation artistique et culturelle  
pour second degré DSDEN37<sup>1</sup>  
adeline.robin@ac-orleans-tours.fr

Arnaud Tery  
conseiller pédagogique  
départemental arts plastiques  
pour le premier degré DSDEN 37  
cpd-artsplastiques37@ac-orleans-  
tours.fr

Isabelle Magdinier  
enseignante missionnée  
pour le second degré  
isabelle.magdinier@ac-orleans-  
tours.fr

## le CCC OD en groupe

visite à partir de 10 personnes,  
sur réservation  
reservation@cccod.fr  
02 47 66 50 00

visites libres  
du mardi ou mercredi au  
dimanche  
de 11h00 à 18h ou 19h  
5 € par personne

visites commentées  
du mardi au vendredi de 9h à 18h  
samedi et dimanche de 11h30 à 18h  
forfait adultes (visite et entrée aux  
expositions) 125 €  
de 10 à 25 adultes

forfait scolaires et périscolaires  
50 € (de 10 à 30 jeunes)

gratuit pour les scolaires de  
l'Académie Orléans-Tours et leurs  
accompagnateurs

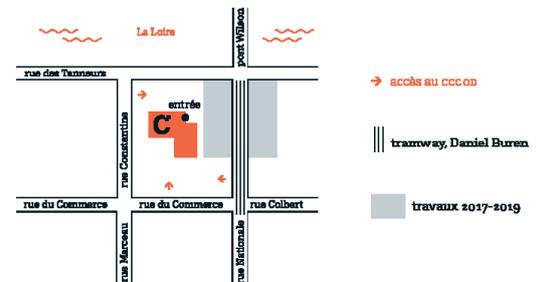
forfait petite enfance  
25 € (de 5 à 15 personnes)

## le CCC OD est ouvert toute l'année

saison été  
de mi-mai à mi-septembre  
du mardi au dimanche de 11h à 19h  
nocturne le jeudi jusqu'à 21h

saison hiver  
de mi-septembre à mi-mai  
du mercredi au dimanche de 11h à 18h  
le samedi de 11h à 19h  
nocturne le jeudi jusqu'à 20h

1 DSDEN 37 : direction des services  
départementaux de l'éducation  
nationale d'Indre-et-Loire



+33(0)2 47 66 50 00  
contact@cccod.fr  
www.cccod.fr



le CCC OD est un équipement culturel de  
Tours Métropole Val de Loire

# sommaire



## p.4 visites actives

Le service des publics du CCCOD vous propose un accompagnement personnalisé pour favoriser votre approche de l'art contemporain. Le regard et la parole du visiteur sont sans cesse sollicités, cela participe à développer sa faculté à porter attention aux signes de son époque, à développer son esprit critique et à construire sa réflexion.

réserver une visite libre ou commentée : [reservation@cccod.fr](mailto:reservation@cccod.fr)



## p.6 zoom sur les expositions

L'exposition itinérante *Signes Personnages* a permis à trois artistes contemporains : Mathieu Dufois, Fabien Mérelle et Massinissa Selmani de mettre en écho leur travail avec celui d'Olivier Debré. Le CCCOD accueille également les expositions personnelles de ces artistes, réparties au cours de l'année 2019-2020.



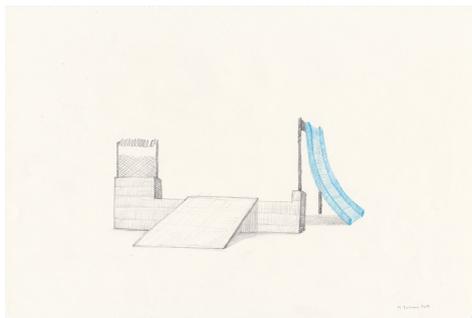
## p.12 zoom sur les artistes

Souvent perçu comme une esquisse préparatoire, le dessin incarne en réalité une recherche plastique à part entière dans le champ des arts visuels. Olivier Debré, Mathieu Dufois, Fabien Mérelle, et Massinissa Selmani par leur pratique du dessin, révèlent la permanence de cet espace d'expérimentation qu'est la feuille de papier, où les vides sont aussi importants que la ligne.



## p.17 pour aller plus loin

Pour accompagner votre découverte des dessins des artistes, trois axes thématiques sont développés : **la figure humaine, les paysages et les matériaux, le dessin et son rapport à l'espace.**



## p.19 pistes pédagogiques

Pour vivre la découverte des expositions, la préparer, la prolonger ou nourrir un projet plus global, des pistes d'activités sont proposées en prenant appui sur les trois piliers du parcours artistique et culturel : **rencontrer, connaître, pratiquer.**

pistes adaptées au jeune public des premier et second degrés.



## p.23 pistes bibliographiques

Une sélection **d'ouvrages liés à la démarche des artistes ainsi que des ressources en ligne** sont à mettre en perspective des expositions.

dossier documentaire conçu par le service des Publics, en collaboration avec l'ensemble du CCCOD et les conseillers pédagogiques départementaux Arts plastiques

# visites et parcours

## visites actives

Le CCCOD vous propose un accompagnement personnalisé et convivial pour favoriser votre approche de l'art contemporain. En visite, votre regard et votre parole sont sans cesse sollicités, cela participe à développer votre sens critique et à construire votre réflexion.

Pour adapter les actions à votre projet, prendre contact par e-mail : [reservation@cccod.fr](mailto:reservation@cccod.fr)

## rendez-vous

Dans le cadre de la prolongation des *Nymphéas d'Olivier Debré*, découvrez et expérimentez la technique de la gravure à la manière de l'artiste

**les mercredis 4 - 11 - 18 - 25 septembre à 16h00**

**atelier gravure** jeune public.  
sur réservation, tarif 9€

**les samedis 7 - 14 - 21 - 28 septembre à 11h00**

**atelier gravure** adultes.  
sur réservation, tarif 9€

**jeudi 26 septembre 2019 à 18h30**

**conférence** par François Michaud  
sur le travail de Fabien Mérelle.

sans réservation, tarif 4€, gratuit pour  
les abonnés du CCCOD LE PASS

## rencontres professionnelles

À l'attention des enseignants, animateurs périscolaires, petite enfance, travailleurs sociaux, acteurs du tourisme... des formations sont mises en place afin de partager des méthodes et pratiques pour transmettre l'art contemporain.

**mercredi 11 septembre, 14h et 16h**

**rencontres réservées aux enseignants** en partenariat avec l'Académie Orléans-Tours.

Pour préparer la visite avec les classes des expositions au CCCOD.

sur inscription auprès des conseillers Arts visuels de la DSDEN 37

**mercredi 25 septembre, 15h**

**réunion de rentrée** avec les partenaires #cccritik  
sur inscription : [b.marion@cccod.fr](mailto:b.marion@cccod.fr)

**le 20 septembre 2019, de 9h à 12h**

**petit déjeuner** croisé CCCOD - Jeu de Paume Château de Tours proposé aux travailleurs socioculturels <sup>2</sup>

sur inscription : [cdc37@culturesducoeur.org](mailto:cdc37@culturesducoeur.org)

## parcours images et arts visuels à Tours

Le CCCOD et le Jeu de Paume se sont associés à l'Université et à la Ville de Tours pour développer, en collaboration avec la DSDEN 37<sup>3</sup>, un parcours spécifique autour de la transmission de l'histoire de la photographie et de l'art contemporain.

### croiser les publics

Un parcours dans deux lieux d'exposition en lien avec les partenaires éducatifs et socioculturels, pour croiser les regards sur les expositions des centres d'art autour d'une thématique commune.

### former à la médiation

Chaque année des étudiants en Master de l'Université de Tours participent à cette formation professionnelle à la médiation des arts visuels et à la visite conférence.

### éduquer le jeune public à l'image

En lien avec la DSDEN 37, les services éducatifs du CCCOD et du Jeu de Paume proposent plusieurs actions en direction des publics scolaires, de leurs enseignants, des publics périscolaires et de leurs animateurs : rencontres, dossiers documentaires, partenariats, visites et activités croisées pour le jeune public.

<sup>2</sup> en partenariat avec l'association Cultures du Coeur Indre-et-Loire

<sup>3</sup> en partenariat avec en partenariat avec la DSDEN37: direction des services départementaux de l'éducation nationale d'Indre-et-Loire

# visites et parcours

## parcours croisé avec le Jeu de Paume - Château de Tours

Lieu de référence pour la diffusion de l'image contemporaine sous toutes ses formes, le Jeu de Paume présente, depuis 2010, des expositions de photographies à caractère historique au Château de Tours. Des actions de sensibilisation sont proposées de manière complémentaire par le CCCOD et ce centre d'art dédié à l'image.

26 juin - 27 octobre 2019

André Kertész. *L'équilibriste*

Jeu de Paume - Château de Tours

L'exposition *André Kertész. L'équilibriste* est consacrée au grand photographe hongrois naturalisé américain (1894-1985), dont l'œuvre fut à l'unisson de sa vie et de ses sentiments : de ses débuts en Hongrie à l'épanouissement de son talent en France, de ses années d'isolement à New York à sa reconnaissance internationale. Acteur majeur de la scène artistique parisienne durant l'entre-deux-guerres, André Kertész, dont la carrière s'étend sur plus de cinquante ans, est aujourd'hui reconnu comme l'un des photographes les plus marquants du XX<sup>e</sup> siècle. L'œuvre de Kertész se situe à la croisée des mouvements artistiques. Lorsqu'il est à Paris il côtoie de grands noms tels que Brassai, Alexandre Calder ou encore Piet Mondrian. Cette exposition rétrospective d'une centaine de tirages retrace le lien que Kertész a tissé tout au long de sa vie entre photographie et édition.

axes de réflexion :

- expérimentation du médium photographique
- ombres et projections
- points de vue et « interprétation »
- représentation du corps et distorsions

Dans le cadre du parcours « images et arts visuels à Tours », vous pouvez prolonger la visite de l'exposition *André Kertész. L'équilibriste* par la découverte de l'installation de Florian et Michael Quistrebart, *Zig Zag* au CCCOD du 25 mai au 11 novembre.

de l'histoire de la photographie à la pratique contemporaine de l'image

Florian et Michael Quistrebart proposent dans la galerie noire du CCCOD une exposition inédite constituée d'un ensemble de peintures et d'une installation vidéo monumentale. Leurs œuvres jouent sur les effets visuels qu'ils associent à des effets de matière.

Quels liens peut-on établir entre la photographie et la création contemporaine ?

André Kertész, se place comme un précurseur en expérimentant la photographie dans la lignée des avant-gardes, concernant Florian et Michael Quistrebart, leur travail peut être considéré comme une remise en question de ces avant-gardes. Là où Kertész met sa sensibilité au service de l'art, les frères Quistrebart agissent sur la sensibilité du public.

Des thématiques communes se croisent au travers des deux dossiers documentaires.

Les photographies d'André Kertész et les œuvres de Florian et Michael Quistrebart permettent de développer un parcours sur la transformation du réel par l'expérimentation du médium photographique, pictural ou vidéo.

axes de réflexion :

- l'esthétique de la ligne
- le miroir et les effets d'optiques
- la géométrie dans la composition, dans l'espace
- espace pictural, espace photographique, espace réel, illusion

Initier une discussion autour de la narration des images. Qu'est-ce que l'artiste ou le photographe a souhaité nous partager ? Comment peut-on interpréter ce que nous voyons ? Comparer trois photographies d'André Kertész : *Nuage isolé*, *La Martinique*, *La fourchette*, avec les œuvres des frères Quistrebart.

# zoom sur les expositions

L'exposition itinérante *Signes Personnages* a permis à trois artistes contemporains : Mathieu Dufois, Fabien Mérelle et Massinissa Selmani, de mettre en écho leur travail avec celui d'Olivier Debré. Le CCCOD accueille également les expositions personnelles de ces artistes, réparties au cours de l'année 2019-2020.

Il s'agit pour chacun des artistes, d'expérimenter le dessin à leur manière, en utilisant des médium différents : l'encre, la pastel, l'aquarelle pour Olivier Debré et Fabien Mérelle, la pierre noire pour Mathieu Dufois et le crayon graphite pour Massinissa Selmani.

## la donation debré

Depuis la fin de l'année 2016, l'intégralité des oeuvres de la Donation Debré, faite à Tours Métropole Val de Loire par les ayants-droits de l'artiste, a rejoint le CCCOD. Le centre d'art a ainsi la mission de diffuser et de valoriser l'Oeuvre d'Olivier Debré, tout en établissant des dialogues entre son travail et la création la plus contemporaine.

La Donation comprend deux versants complémentaires : les toiles monumentales et un large ensemble graphique, illustrant la manière dont peinture et dessin se sont mutuellement nourris au cours des recherches esthétiques menées par l'artiste.

Dans le cadre du prolongement de l'exposition *Les Nymphéas d'Olivier Debré* à partir de juin 2019, ce sont dix-huit nouveaux dessins de l'artiste qui ont intégré les galeries du centre d'art.



Olivier Debré, *Sans titre*, encre sur papier, 38,3 x 56,5 cm, ca. 1989, collection ccc od Tours



Olivier Debré, *Sans titre*, encre sur papier, 38,3 x 56,5 cm, ca. 1989, collection ccc od Tours

## les nymphéas d'olivier debré nouvel accrochage en galerie blanche du 29 juin 2019 au 05 janvier 2020

### présentation

Aux côtés de la peinture, Olivier Debré s'essaie au dessin, mais aussi à la gravure. L'artiste pratique l'estampe dans le cadre de commandes d'illustrations. Le ccc od a choisi d'exposer 8 gravures originales réalisées lors de la collaboration d'Olivier Debré avec Bernard Noël pour le *Livre de l'Oubli*, publié par les éditions Ryoân-Ji en 1985. Olivier Debré entretient des liens d'amitié avec Bernard Noël et c'est en partie grâce à ce dernier que les dessins de l'artiste connaissent une valorisation et une reconnaissance par le biais d'expositions.

Ces gravures originales sont agrémentées d'une dizaine de dessins d'Olivier Debré que le visiteur est invité à parcourir dans la galerie blanche. Ils entretiennent un rapport à la poésie à travers le texte de Bernard Noël, mais aussi un rapport à la musique avec la série de dessins exposée dans les galeries nord et sud, qui font appel aux compositions rythmiques. Le geste de l'artiste peut être compris comme un moyen d'extérioriser les sensations et les émotions partagées entre musique et poésie.



Olivier Debré, *Sans titre (deux signes personnages)*, non daté, encre sur papier Arches, 58 x 77 cm, collection CCCOD, Tours

### CCCOD hors-les-murs signes personnages

exposition itinérante du 16 mai 2019 à mi-mars 2020

#### présentation

L'exposition *Signes Personnages* permet de présenter au public un travail de réflexion sur le dessin contemporain, champ de création actuellement très dynamique. Ce projet de diffusion se fonde sur un dialogue établi entre une encre sur papier de la donation Debré — ci-dessus en légende — conservée au CCCOD, et des œuvres graphiques commandées à trois artistes qui travaillent à Tours.

Le dialogue entre les travaux d'Olivier Debré, Mathieu Dufois, Fabien Mérelle et Massinissa Selmani révèle la permanence de cet espace d'expérimentation qu'est la feuille de papier, où les vides sont aussi importants que la ligne.

À l'instar des signes personnages de Debré, c'est à partir de formes simples et évocatrices que le dessinateur, se confrontant au réel, parvient à transmettre le maximum d'expressivité et à développer un certain pouvoir d'attraction vis-à-vis du regardeur. Trop souvent perçu comme une esquisse préparatoire, le dessin incarne en réalité une recherche plastique à part entière dans le champ des arts visuels.



Fabien Mérelle, *Refuge*, aquarelle et encres sur papier, 30 x 55 cm, 2018, collection Pierre Pradier

### **fabien mérelle** **abri, pierre, bois, encre, papier** du 30 mars au 06 octobre 2019

#### **présentation**

Pour son exposition personnelle au CCCOD, l'artiste s'empare de l'ensemble des galeries du second niveau avec une sélection d'œuvres récentes mettant en scène la figure humaine dans un cadre naturel, voire sauvage.

Fabien Mérelle y est souvent le protagoniste, toujours vêtu de son pyjama rayé, costume récurrent utilisé comme un clin d'œil à la théâtralité des compositions. Il utilise ce personnage comme un miroir de la réalité, reflétant sa parentalité. L'artiste revient également sur les dessins qu'il a réalisés étant enfant et il travaille aussi avec sa fille en composant des dessins dits « à quatre mains ».

Fabien Mérelle explore les différentes facettes de cette thématique avec des propositions plastiques qui évoquent l'harmonie entre la nature et l'humain. Cette relation synergique de l'espèce à son environnement naturel est parfois envisagée sous l'angle de la liberté, mais l'artiste étudie également des scénarios contradictoires en questionnant l'idée du refuge faisant appel ainsi aux mécanismes instinctifs de repli et de protection.



Massinissa Selmani, *Sans titre 2 (Escale)*, graphite et mine couleur sur papier, 2018

### massinissa selmani le calme de l'idée fixe

du 09 novembre 2019 au 26 janvier 2020

#### présentation

Le dessin sous toutes ses formes est un terrain d'expérimentation infini pour Massinissa Selmani. Il s'intéresse tout autant à l'image fixe, tracée sur les supports les plus variés, qu'au dessin en mouvement qui prend la forme de courtes séquences d'animation. L'artiste est connu pour ses œuvres conçues à partir d'images de presse liées à l'actualité politique et sociale, qu'il détourne et recompose à travers des mises en scène décalées, des fictions plausibles bien qu'assurément absurdes. La grande économie de moyens caractérisant son travail va à contre-courant de la prolifération des images ; ses compositions accordent une place importante aux zones blanches, laissées en réserve, qui mettent en valeur son trait sobre et délicat.



Mathieu Dufois, *Loire 02*, 2018, dessin à la pierre noire, 35,5 x 53,5 cm, collection de l'artiste, © Mathieu Dufois

### mathieu dufois restitution de résidence février 2020

#### présentation

Le dessin est au cœur du travail de Mathieu Dufois. Il se décline dans des films ou des maquettes de papier dessiné. Après une première exposition personnelle au CCCOD en 2015, le centre d'art a initié en 2018 avec l'artiste un programme de résidence hors les murs au Fayoum Art Center en Egypte.

Cette restitution de résidence est à voir comme le prolongement de son immersion de trois mois au cœur du Fayoum égyptien. Une source d'inspiration exceptionnelle pour cet artiste qui, par le dessin, ausculte la mémoire des lieux et des gens dans une démarche quasi archéologique.

Dans son travail, le dessin n'est plus seulement bi-dimensionnel. Mathieu Dufois explore une troisième dimension à travers le volume ou le mouvement. En introduisant la poudre noire du crayon dans l'écriture du multimédia, l'artiste tente de dépasser la limite du langage graphique et d'acquérir de nouvelles formes et matières singulières.

# zoom sur les artistes

Souvent perçu comme une esquisse préparatoire, le dessin incarne en réalité une recherche plastique à part entière dans le champ des arts visuels.

Olivier Debré, Mathieu Dufois, Fabien Mérelle et Massinissa Selmani, par leur pratique du dessin, révèlent la permanence de cet espace d'expérimentation qu'est la feuille de papier, où les vides sont tout aussi importants que la ligne.

## olivier debré

1920-1999

paris



Olivier Debré dans son atelier, photographie de François Poivret — CCCOD Tours

Olivier Debré voit le jour à Paris dans une famille de médecins et d'artistes. Il peint et dessine dès l'enfance, puis s'oriente vers une carrière d'architecte. En 1938, il entre à l'École des Beaux-Arts de Paris dans la section architecture. Il décide cependant de se consacrer à la peinture. Son expression picturale, inspirée au départ de l'Impressionnisme, évoluera vers des compositions beaucoup plus aérées aux larges surfaces colorées, faisant de Debré l'un des représentants de l'abstraction gestuelle. Malgré de nombreux voyages à travers le monde, il reviendra souvent peindre auprès de la Loire, à Vernou-sur-Brenne, près de Tours, dans la propriété des Madères où il avait aménagé l'un de ses ateliers.

Tout au long de sa vie, Olivier Debré a réalisé de nombreuses commandes : pour le pavillon français de l'Exposition Internationale de Montréal (1967); la ville d'Amboise (1971); le lycée Rabelais de Chinon (1975); les rideaux de la scène de la Comédie Française de Paris (1987); et les rideaux de l'Opéra de Shanghai (1998). Le centre d'art de Tours présente son oeuvre dans le cadre de projets inédits : *Olivier Debré Quatre tableaux* (1991), vitraux de la collégiale de Saint-Mexme à Chinon et *Olivier Debré. Un voyage en Norvège* (2017).

## zoom sur les artistes

### mathieu dufois

né en 1984

vit et travaille à tours



Mathieu Dufois, photographie de Pierre Julien - Laferrière — cccod Tours

Mathieu Dufois est diplômé de l'École des Beaux-Arts du Mans en 2007. Il obtient en 2008 le Premier Prix de la Jeune Création à la Biennale de Mulhouse et expose ensuite au CRAC de Sète. Ses œuvres sont présentées dans différentes foires comme « Drawing Now », « Art Paris » ou encore « l'Armory Show » à New-York.

Mathieu Dufois décline le dessin sous toutes ses formes : sur la feuille de papier, mais aussi dans ses maquettes de papier dessiné constituant les décors de ses films. Très inspiré par le cinéma, il se réapproprie des séquences cinématographiques et des images d'archives pour les reconstituer dans des vidéos qui tiennent autant de l'animation que de l'expérimentation. Il s'intéresse ici à la mémoire de façon presque archéologique, rassemblant les traces laissées par des êtres désormais absents. C'est également selon cette approche qu'il compose ses dessins à la pierre noire — très profonds et à la fois très mats — à partir de l'image photographique, explorant ainsi la mémoire d'un lieu ou d'un événement antérieur.

Son travail, s'intéresse aussi au son, et va bien au-delà des limites du langage graphique. Le volume et le mouvement libèrent le dessin de sa stricte bidimensionnalité.

### fabien mérelle

né en 1981

vit et travaille à tours



Fabien Mérelle — photographie © Fabien Mérelle

Fabien Mérelle est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et a passé en 2005 cinq mois à l'Académie des Beaux-Arts de Xi'an en Chine où il a pu se former à la technique du pinceau chinois.

Les dessins de Fabien Mérelle, au réalisme très précis et détaillé, décrivent pourtant un univers onirique très personnel. Au sein de cet univers, se confondent scènes fantastiques et métamorphoses qui semblent relever de l'imagination. Ses compositions, légèrement et subtilement colorées il y a quelques années, se cantonnent de plus en plus à des scènes construites patiemment et presque exclusivement à l'encre noire. Flottant dans le vide de la page blanche, évoquant un espace infini de rêverie, chaque scène semble suspendue non seulement dans l'espace, mais aussi dans le temps.

L'artiste y est souvent le protagoniste, toujours vêtu de son pyjama rayé, costume récurrent utilisé comme un clin d'œil à la théâtralité des compositions. L'artiste utilise ce personnage — souvent harcelé par des animaux sauvages ou empêtré dans des situations périlleuses — comme un miroir de sa condition émotionnelle de jeune père.

## zoom sur les artistes

### massinissa selmani

né à Alger en 1980

vit et travaille à tours



Massinissa Selmani — photographie © Massinissa Selmani

Le travail de Massinissa Selmani a été exposé à la 56<sup>e</sup> Biennale de Venise en 2015 où il a reçu une mention spéciale du Jury. Son oeuvre est également présentée à la Biennale de Lyon (2015), à la Biennale de Dakar (2014), à la première triennale de Vendôme (2015), à la Zacheta National Gallery of Art, en Pologne (2016). En 2016, il a été le dixième lauréat du prix Art Collector à Paris et a reçu le prix SAM Art Projects 2016 pour l'art contemporain.

Les expérimentations développées autour du dessin par Massinissa Selmani sont d'une grande sobriété plastique. Il s'intéresse autant à l'image fixe qu'à ses « dessins en mouvement » qui prennent la forme de petites animations.

Travaillant à partir d'images de presse liées à l'actualité politique et sociale, l'artiste les détourne et opère leur rencontre à travers des mises en scène décalées, parfois absurdes. S'inspirant des codes du documentaire, de la mise en scène et de la narration, Massinissa Selmani se concentre sur la collision de ces sources, souvent contradictoires, et sur leur recadrage pour souligner davantage encore la manière dont est fabriquée l'actualité. La grande économie de moyens caractérisant son travail va à contre-courant de la prolifération des images, ses compositions accordent une place importante aux zones blanches, laissées en réserve, qui mettent en valeur son trait sobre et très fin.

olivier debré (1920-1999)



Olivier Debré, *Abstraction noire au miroir*, 1945, huile sur toile, 55 x 45,5 cm, coll. particulière



Olivier Debré, *Personnage blanc*, 1957-1958, huile sur toile, 195 x 130 cm, The Phillips Collection, Washington (Etats-Unis).



Olivier Debré, *Intérieur bleu*, 1956-1959, huile sur toile, 193 x 224,5 cm, Paris, MNAM - Centre Pompidou

**1941** première exposition de ses toiles à la galerie parisienne Georges Aubry. Olivier Debré peint dans une veine figurative dérivée de l'Impressionnisme. Il rencontre Pablo Picasso à plusieurs reprises. Au cours des années 1940, ses peintures et dessins sont plus sombres et structurés avec des compositions construites, anguleuses et rythmiques.

**1950** expositions fréquentes dans les Salons artistiques parisiens. La notion de signe émerge dans son travail, servie par une touche quadrangulaire épaisse et régulière, agencée sous la forme d'empilements verticaux. Le symbole de la figure humaine devient récurrent à travers les *Signes-personnages*. Ce sujet restera présent dans sa production d'estampes et de dessins jusque dans les années 1990.

**1959** première exposition personnelle à New York à la Knoedler Gallery (printemps 1959). Elle est constituée de compositions abstraites très denses à la surface maçonnée. Lors de son séjour, il fait la connaissance du peintre abstrait Mark Rothko. Depuis peu, Debré a entrepris des expérimentations visant à éclaircir sa palette et à amincir la couche picturale et à évoluer vers des compositions plus aérées aux larges surfaces colorées.

mathieu dufois (1984 - )



Mathieu Dufois, maquette de son film d'animation *La chambre*, 2007, d'après le film d'Otto Preminger, *L'Homme au bras d'or*, 1955.



Mathieu Dufois, *Memento Mori*, pierre noire et mine de plomb sur papier, série de 12 dessins, collection de l'artiste, 2010.



Mathieu Dufois, *Façade 01*, dessin à la pierre noire et mine de plomb, 30 x 50 cm, 2012.

**2008** lauréat Prix de la Jeune Création, Biennale de Mulhouse. Cette manifestation a présenté plus de 750 artistes français et européens. Le Prix de la Jeune Création est un concours ouvert aux artistes issus des écoles d'art. Ce prix permet aux lauréats de soutenir un projet d'exposition.

**2010** exposition collective *Dialogue*, au CRAC de Sète. Cette exposition croise le travail de Mathieu Dufois avec celui de Jean Bedez, où, par leurs pratiques diverses, ils questionnent les notions de représentation, tout en s'attachant à la mémoire, de l'histoire à l'histoire de l'art en passant par le cinéma. Les oeuvres produisent font écho à la mémoire collective de chacun.

**2016** exposition personnelle *Celles qui restent* à la Galerie particulière Paris. Cette exposition présente à la fois des dessins, des images, des figures découpées et des maquettes accompagnés d'un ensemble de trois films. Les maquettes offrent la possibilité au visiteur de parcourir le décor et de comprendre le processus créatif de l'artiste.



Mathieu Dufois, *Harem 02*, dessin à la pierre noire, 25 x 37,5 cm, 2017.



Mathieu Dufois, photographie de Pierre Julien-Laferrère - CCCOD Tours.

**2017** *Faux-semblants*, restitution de résidence d'artiste, Pôle Internationale de la Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac. Le travail de Mathieu Dufois questionne la création des premiers dessins et cette résidence lui permet d'expérimenter la lumière dans le paysage de Lascaux.

**2018** Mathieu Dufois a bénéficié d'une résidence dans le désert de Fayoum en Egypte, organisée par le CCC OD de Tours. Ce désert de lumière a constitué un vrai défi pour l'artiste, familier de l'obscurité. Durant ces trois mois, il a pu découvrir d'innombrables paysages qui lui ont donné l'impression d'un faux décor, d'un trompe-l'œil.

## fabien mérelle (1981 - )



Fabien Mérelle, *Sans titre*, encre sur papier, © Fabien Mérelle



Fabien Mérelle, *Inconnu*, 2009, aquarelle et encre sur papier.



Fabien Mérelle, *Tronçonné*, 2012, silicone, cheveux, tissu, bois, 2m. Ici présentée pour l'exposition *Métamorphoses* à La Rochelle en 2013



François Michaud, Kathy De Nève, Fabien Mérelle, *Works*, Dessous l'écorce, éditions Lannoo, 2019

**2008** première exposition personnelle de l'artiste à la Galerie Premier Regard, Paris. Fabien Mérelle présente une sélection de dessins autour de différents thèmes tel que l'enfance, les souvenirs mais aussi ses craintes et ses peurs.  
« J'ai tenté de reprendre sans le souiller le tracé interrompu par le temps et le bon vouloir de l'enfant que j'étais ».

**2010** 1<sup>er</sup> lauréat du Prix Canson. Ce prix aboutit en 2011 à une exposition intitulée *Sans Titre* et présentée au Art Paris / Just Art. Dans cette exposition Fabien Mérelle met en scène des sans-abris, un thème qui touche particulièrement l'artiste.  
« Je passe et je regarde comme tout un chacun, furtivement, ces hommes, ces femmes, mobiliers d'une ville carnivore. Je passe mais leur image reste et avec elle le besoin de fixer leurs contours trop vite aperçus ».

**2012** Fabien Mérelle réalise une approche en trois dimensions de ces dessins à travers la sculpture. Lors de l'exposition *Elles et Moi* organisée par la Galerie Édouard Malingue à Hong Kong, en 2013 Fabien Mérelle présente une série de dessins accompagnés de sculptures.

**2019** Après une exposition personnelle au CCCOD, Fabien Mérelle expose une nouvelle série de dessins et sculptures à la galerie Keteleer d'Anvers. Les éditions belges Lannoo publient également le premier ouvrage monographique consacré à l'artiste, *Works, Dessous l'écorce*, qui regroupe plus d'une centaine de ses dessins accompagnés de textes sur son travail.

## massinissa selmani (1980 - )



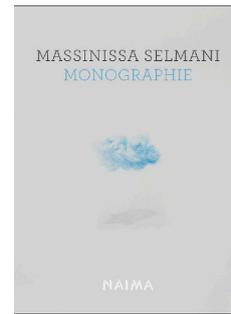
Massinissa Selmani, *Teyara*, 60 x 68 cm, extrait de la série *Alterables*, 2010.



Massinissa Selmani et Mahamed Bourouissa, *C'est la vie*, Vue de l'exposition *L'usine ne fait pas les nuages*, 2013 © Galerie Talmart



Massinissa Selmani, *A-t-on besoin des ombres pour se souvenir ?* série de 11 dessins, 2013-2015, graphite et couleurs sur papier, CCCOD Tours © Tout droits réservés.



Massinissa Selmani, *Monographie*, Paris, Éditions Naima, 2016.

**2011** La Galerie Talmart à Paris découvre le travail de Massinissa Selmani lors de l'exposition *Le Jasmin l'emportera*, une exposition collective au théâtre Jean Vilar à Vitry sur Seine. Massinissa Selmani exposera par la suite à plusieurs reprises dans cette galerie.

**2013** deuxième exposition individuelle de l'artiste *L'usine ne fait pas les nuages* à la Galerie Talmart, Paris. Massinissa Selmani réalise un travail de collaboration avec Mohamed Bourouissa. L'oeuvre intitulée *C'est la vie*, est constituée d'une installation / animation de Massinissa Selmani, qui interagit avec une photographie découpée de Mohamed Bourouissa, le tout étant placé sur une feuille blanche punaisée au mur.

**2015** mention spéciale du Jury à la 56<sup>ème</sup> Biennale de Venise. Au cours de cette même année Massinissa Selmani expose pour la première fois au CCC à Tours. Massinissa Selmani face à l'actualité choisit l'économie et la retenue dans ses dessins. Le blanc et le vide jouent une place importante dans. En absorbant le contexte, il laisse place à l'imaginaire, à la mémoire de nos perceptions.

**2016** Massinissa Selmani obtient le Prix Sam Art Projects. Ce prix, créé en 2009 est remis à un artiste de la scène française et aboutit à un projet à destination d'un pays étranger. L'exposition *Ce qui coule n'a pas de fin* fait suite au voyage qu'il a réalisé. Cette exposition est présentée au Palais de Tokyo en 2018. Le Prix Sam Art Projects a également permis à l'artiste la publication d'une monographie digitale chez les éditions Naima à Paris.



Massinissa Selmani, vue de l'exposition *Choses Fortuites* au Château d'Oiron, 2019, © Château d'Oiron

**2019** Le Château d'Oiron accueille le travail de Massinissa Selmani à travers l'exposition *Choses fortuites* qui réunit plusieurs de ses dessins ainsi qu'une installation / animation. Les mises en scènes de ses dessins interrogent le visiteur sur le caractère de non-sens voir absurde dans lesquels auxquels ses personnages sont confrontés.

# pour aller plus loin

Pour accompagner votre découverte autour du dessin contemporain voici des indications plus précises sur quelques thèmes pour préparer ou prolonger sa visite.

*« Le dessin est une lutte entre la nature et l'artiste [...]. Il ne s'agit pas pour lui de copier, mais d'interpréter dans une langue plus simple et plus lumineuse »<sup>4</sup>.*

Charles Baudelaire

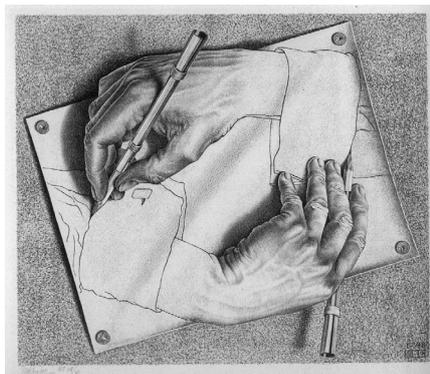
## Dess(e)in ?

Dessin ou dessein, ces deux mots ont une origine commune et s'emploient indistinctement jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. À partir de cette période le lexique marque la spécificité de chacun des mots, mais le tracé et le projet restent tout de même intimement liés.

## Une infinité de dessins

Des dessins pour représenter, pour communiquer, pour expliquer, pour rêver, pour mesurer, pour se souvenir, pour explorer, pour rire, pour dénoncer, pour penser, pour s'échapper...Qu'il soit figuratif ou non, quelque soit le degré de réalisme, le dessin prend forme. Minuscule ou gigantesque il investit un espace. Il est aussi la mémoire du geste qui l'a tracé.

Chaque artiste puise dans ce réservoir des possibles, explore, associe, détourne, s'approprie, invente à nouveau pour dessiner à sa manière ; certains avec grande minutie comme Fabien Mérelle, d'autres avec des gestes libres et amples comme Olivier Debré. D'autres encore, comme Massinissa Selmani, utilisent une représentation concise et questionnante, ou comme Mathieu Dufois, jouent d'une noirceur graphique pour donner de la profondeur et stratifier la mémoire dans une pratique hybride.



<sup>4</sup> Charles Baudelaire, Salon de 1846, « Curiosités esthétiques », dans *De l'idéal et du modèle*, 1868.

Escher, *Drawing Hands*, lithographie, 28,8 x 33,2 cm, 1948.

# pour aller plus loin

## fabien mérelle

né en 1981

vit et travaille à Tours

« *Me représenter sur la feuille, c'est comme être en surplomb de moi-même, comme si le personnage était le véhicule de ma pensée. [...] J'ai des obsessions auxquelles je réplique le mieux possible. Dessiner est ma manière de répondre au monde. Il me faut tout raconter. Je n'arrive pas à éluder* »<sup>5</sup>.

Suite à son échange avec l'Académie des Beaux-Arts de Xi'An en Chine en 2006 — où Fabien Mérelle se forme à la technique de l'encre et du pinceau — il commence à se mettre en scène dans ses dessins en représentant un alter-ego vêtu d'un pyjama (débardeur blanc et pantalon rayé). Cet alter-ego, incarne les questionnements de l'artiste liés à sa vie familiale, à ses doutes, ses peurs. Il choisit d'illustrer par le dessin ces expressions qui figurent un état, une sensation, une émotion.

Au sein de son exposition au CCCOD Fabien Mérelle met en avant les thèmes de la parentalité, la construction du foyer, par la série de portraits de sa femme, de ses enfants, ainsi que la métamorphose. L'alter ego de l'artiste est à la fois représenté seul sur une île mais aussi entouré d'animaux étranges, dans un cadre naturel voire sauvage. Le personnage évolue tout comme l'artiste et dans sa série des *Îles* ses enfants viennent peu à peu prendre place dans la composition. La posture du personnage quant à elle n'est plus tête baissée mais plutôt levée vers le ciel. À travers la figure de la paternité, Fabien Mérelle fait le constat, à une échelle plus globale, de la réinvention de la figure paternelle. Aujourd'hui le fait d'être parent n'est plus ni masculin, ni féminin.

Le paysage occupe une place importante dans les dessins de Fabien Mérelle, le cadre naturel voire sauvage est très présent. La Loire, tout comme chez Olivier Debré, est une véritable source d'inspiration. Elle sert de décor et les larges zones de réserve qu'il laisse volontairement susciter l'imaginaire et la narration du visiteur.

Le dessin chez Fabien Mérelle s'émancipe parfois de la page pour prendre forme dans la matière, dans l'espace du visiteur. La série *Fragments* — une nouvelle production pour l'exposition au CCCOD — regroupe des dessins de sa famille et de ses enfants, réalisés sur de la pierre de Tuffeau. Chacun d'eux renvoie à un souvenir passé au bord de la Loire et chaque dessin révèle un élément de ces souvenirs. Selon lui ces dessins peuvent s'apparenter à des vestiges, telle une archéologie du présent, comme si les souvenirs avaient été emmagasinés dans les pierres. Cette série évoque aussi le souvenir dans la mémoire lié au caractère éphémère de la pierre qui fragile, s'effrite et laisse des traces de ces instants vécus.

Cette émancipation se retrouve également dans ses travaux de sculpture mais aussi dans son installation. Fabien Mérelle part de son dessin *Refuge*, réalisé en 2018 à partir d'un souvenir, pour créer un abri en bois flotté, matériau qu'il a récupéré sur les bords de Loire. Cet *Abri*, est construit comme une extension dans l'espace. À l'intérieur il y a placé une photographie de sa femme enceinte, ce qui illustre d'une certaine manière les préoccupations de l'artiste en tant que conjoint et père, autour de la notion de protection.

Les thématiques abordées dans cette exposition et dans le travail de Fabien Mérelle d'une manière plus générale, renvoient à notre propre existence ou sont liés à des « territoires communs ».

<sup>5</sup> Propos recueillis dans le cadre de son exposition Fabien Mérelle à la Galerie Praz-Delavallade, en 2014.

# pour aller plus loin

## massinissa selmani

né en 1980

vit et travaille à Tours

« *Ce qui m'intéresse dans le dessin, c'est qu'il donne une certaine autonomie [...], c'est aussi une autre manière de prélever dans le réel, dans ce qui m'entoure. Il y a une dimension documentaire dans le dessin* »<sup>6</sup>.

Massinissa Selmani dans son processus de travail, extrait des figures, positions, postures issues d'images d'actualités, tirées des journaux et propose une réinterprétation personnelle. Il ne s'intéresse pas uniquement aux personnes physiques, il prend également en compte des éléments d'architecture et des aménagements urbains. Il nomme ses compositions des « fictions plausibles ».

Par cette réappropriation de l'image, Massinissa Selmani, détourne les situations originelles, afin de créer des situations improbables voir incompatibles.

Dans son travail préparatoire, Massinissa Selmani effectue un important travail de recherches. Il puise des informations dans les archives, collecte des images, se déplace. L'artiste est impliqué et son processus se situe à la limite du travail de l'historien. Pour l'exposition *Ce qui coule n'a pas de fin* au Palais de Tokyo en 2018, le point de départ de ses recherches était consacré à Louise Michel. Il a suivi ses traces en voyageant en Algérie et en Nouvelle-Calédonie, où cette femme fut déportée de 1873 à 1880, après la défaite de la Commune de Paris.

Le travail que Massinissa Selmani a fourni en 2015 pour son exposition au CCC à Tours, relevait plus d'une démarche expérimentale, avec une liberté du trait qui allait jusqu'à supprimer les contours. Sa prochaine exposition au CCCOD — à partir du 09 novembre 2019 — présentera une vingtaine d'œuvres réalisées depuis 2013 ainsi que des nouvelles productions. Au sein de ses expositions Massinissa Selmani présente ses dessins mais aussi des installations / animations où un dessin se retrouve projeté sur une feuille, punaisée au mur, l'animation brève de ce dessin étant programmée comme une boucle. Il présente également du matériel, des outils propres au dessinateur, des éléments bruts du dessin qui renvoient aux supports et qui établissent un lien entre les maquettes et l'œuvre dessinée.

Dans ses séries de dessins, Massinissa Selmani emploie des motifs récurrents comme des escaliers qui ne mènent à rien, où bien une piscine vue comme un élément de composition spatiale. Au CCCOD l'artiste a choisi de mettre en avant des éléments d'architecture, du mobilier urbain mais aussi des figures humaines, seules sur la feuille de papier, sans éléments environnants, une sorte de situation pure où seul le mouvement et la mise en action comptent.

Massinissa Selmani dessine sur différents formats, cela peut aller d'une grande feuille de plus d'un mètre à des proportions plus petites mais aussi sur différents supports. Il s'intéresse également à la littérature, en particulier algérienne. Les titres de ses œuvres et de ses expositions sont issues de ses multiples lectures. De l'image initiale collectée par l'artiste à son projet de dessin, il n'y a plus de liens, Massinissa Selmani se réapproprie les éléments pour composer sa propre interprétation.

<sup>6</sup> A. Rostan « Entretien avec Massinissa Selmani », in *Les Cahiers de l'Orient*, vol. 119, n°3, 2015, pp. 133-146 dans Mouna Mekouar, « On a rien mais on manque de rien », 2017 (en ligne) <http://massinissa-selmani.com/on-a-rien-mais-on-ne-manque-de-rien/> consulté le 04 juillet 2019

# pour aller plus loin

## mathieu dufois

né en 1984

vit et travaille à Tours

« En prélevant certaines séquences cinématographiques par le biais du dessin, j'exerce un travail de réappropriation, de reformulation et de recyclage d'images. Mes œuvres plastiques se dévoilent ainsi sous différentes formes telles que de grandes séries de dessins, des films d'animation, des vidéos ou encore des maquettes. L'acte de dessiner se veut l'égal d'un geste archéologique qui ramènerait à la surface, comme une force magnétique, les souvenirs ou la substance émotive d'une époque forgée par une quantité d'œuvres cinématographiques, maintenant ensevelies dans l'indifférence, et qui ont pourtant construit l'inconscient collectif de nombreuses générations »<sup>7</sup>.

Après avoir expérimenté plusieurs médiums à l'École des Beaux-Arts, Mathieu Dufois décide de se consacrer au dessin. Dès ses premiers travaux, il décide d'y associer la photographie, élément essentiel qui lui sert de base lors de son travail préparatoire. Il s'essaie également à la mine de plomb et à la gravure, mais cette dernière expérience se révèle insatisfaisante. C'est lors d'un voyage en Italie que Mathieu Dufois découvre la pierre noire. Les prises de vue nocturnes qu'il réalise sur place sont composées de noirs très profonds, c'est cette nuance que l'artiste souhaite révéler par le dessin. Le compromis entre le crayon et la gravure est alors trouvé.

Au sein de son travail Mathieu Dufois cherche à prolonger le dessin en dehors du cadre, en l'intégrant dans l'espace. Selon lui il s'agit « de créer une mutation du dessin afin de mieux le comprendre ». Dans son travail Mathieu Dufois va au-delà de la limite physique du dessin, c'est-à-dire son cadre, en créant des maquettes et en y associant également de la vidéo. La caméra se déplace alors dans ses dessins et ses maquettes afin de voir les détails, la composition, ce que l'on peut trouver derrière. Et c'est à partir de 2012, que le travail vidéo de Mathieu Dufois évolue, il crée une animation de l'image, le mouvement devient concret.

Il ne fait pas d'esquisses, son travail préparatoire consiste à réaliser des prises de vues photographiques d'instant précis, d'ambiances, de scènes, de détails. L'artiste cherche à capter un moment, une sensation. Il travaille par la suite ces images afin de créer une composition qu'il va mettre en dessin. Il s'inspire également de photographies existantes avec la série *Hors vue*, datée de 2016, où il compose à l'aide de photographies personnelles.

Dans le cadre de l'exposition *Hors les Murs Signes Personnages*, Mathieu Dufois a composé deux dessins, *Loire 01* et *Loire 02*. Le dessin d'Olivier Debré, *Sans titre (Deux Signes Personnages)*, point de départ de cette exposition, a servi de base à l'artiste. Olivier Debré dans ce dessin réalise un geste simple qui aboutit à une composition abstraite. Mathieu Dufois s'est donc rendu sur les lieux d'inspiration du peintre, où il travaillait, afin de réaliser des photographies de la fin de la journée jusqu'à la tombée de la nuit.

Pour Mathieu Dufois il s'agissait de se rendre sur ces lieux où Olivier Debré peignait afin de trouver ce qui l'inspirait.

Dans ce travail de recherche photographique la lumière joue un rôle important pour l'artiste, elle est l'un des éléments principaux qui créent la composition, c'est donc le véritable enjeu de l'œuvre. C'est aussi un élément indispensable lors de sa création de maquettes.

<sup>7</sup> Mathieu Dufois dans *Dialogue* : Jean Bedez, Mathieu Dufois, exposition au CRAC de Sète du 5 novembre 2010 au 30 janvier 2011, livret d'accompagnement des expositions, éditions du Centre Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, p.19.

# pistes pédagogiques

Pour vivre la découverte de l'exposition, la préparer, les prolonger ou nourrir un projet plus global, des pistes d'activités sont proposées en prenant appui sur les 3 piliers du parcours artistique et culturel : rencontrer, connaître et pratiquer. Comme autant d'invitations à sensibiliser les visiteurs à l'art, elles sont imaginées dans la dynamique des arts plastiques et proposent d'alterner entre pratique et théorie <sup>8</sup>.

## techniques sans limites

« J'habite ma feuille de papier, je l'investis, je la parcours. Je suscite des blancs, des espaces (saut dans le temps : discontinuités, passages et transitions) » <sup>9</sup>

Georges Perec

## expérimenter

### notions en jeu

- le geste
- les incidences du geste et de l'instrument
- les qualités physiques des matériaux
- lisibilité du processus de production
- le statut de l'image

## pratiques artistiques (avant ou après l'exposition)

— **mais je ne sais pas dessiner** Traces, gribouillis sont déjà les prémices du dessin. Pour oublier la dextérité et les savoirs-faire, proposer des situations déroutantes : dessiner les yeux fermés, utiliser la main qui n'est pas motrice, dictée graphique dos à dos etc. puis ouvrir les dessins en suivant un protocole. S'inspirer des travaux de Pierre Bismuth, *En suivant la main de...*

— **varier les outils pour multiplier les possibilités** utiliser divers outils du dessins, comme ceux utilisés par Olivier Debré, Mathieu Dufois, Fabien Mérelle et Massinissa Selmani. Dessiner pour l'expression et le pur plaisir du trait, tout en essayant diverses qualités de traits (fin, épais etc.) et varier les détails d'un même dessin répété par exemple.

— **toutes sortes de lignes** Tracer une ligne au tableau, demander aux élèves de la décrire, de la nommer et de constituer un inventaire complet de types de lignes. Classer ce qui est de l'ordre de l'orientation, de la disposition dans l'espace de la feuille, du caractère et enchaîner avec un travail qui questionne la composition.

— **un dessin, oui mais lequel ?** Sans réfléchir, dessiner en 5 secondes une fleur. Observer l'ensemble des productions, quelles constantes se dégagent ? Quelles différences ? Questionner le rapport à la réalité

<sup>8</sup> pistes adaptées aux élèves du Premier Degré

<sup>9</sup> Georges Perec, *Espèces d'espaces*, éditions Galilée, 1947.

## pistes pédagogiques

Observer les représentations d'un même élément, un homme par exemple, sous la forme d'une photographie, d'une silhouette, d'un scéma, d'un symbole etc. en s'interrogeant à chaque fois sur les informations conservées ou perdues depuis l'étape précédente. Nommer le type de dessin. Reprendre la fleur et essayer de la simplifier au maximum mais qu'elle reste reconnaissable. Remettre à chaque élève une fleur fraîche, la dessiner à l'échelle 1/1 avec le plus d'exactitude possible. Questionner sur l'interprétation et les choix nécessaires pour passer du volume à la surface plane, pour rendre compte des textures

— **dessine moi un détail** Pour isoler, déplacer une fenêtre sur un objet, une image, un dessin, une reproduction une photo etc. Regarder à la loupe, dessiner un détail, des lignes par exemple. le dessin peut être répété et/ou prolongé en variant le trait et/ou les supports.

— **compléter et prolonger par un dessin** Une photo, une image, un fragment, une ombre, un objet etc.

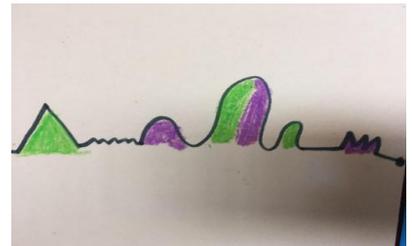
— **associer des dessins à l'écrit et les mettre en page** Permet une ouverture sur les calligrammes et les livres pauvres

— **carnets de dessins** Pour le plaisir, pour illustrer un thème, un voyage, pour raconter son quotidien



Pierre Bismuth, *Following the Right Hand of - Cyd Charisse in « The Band Wagon »*, 2008, marqueur permanent sur plexiglas anti-UV et impression photographique sur forex, 77 x 103 cm, pièce unique.

Série de lignes réalisées par des élèves, en lien avec les pistes



## la figure humaine

« La fille d'un potier aurait inventé le premier graphique en traçant le profil de l'ombre, visible sur un mur, de la tête de son amant avant que celui-ci ne parte pour un certain temps. La jeune femme voulait, à travers cette opération, garder une image de l'être aimé »<sup>10</sup>

Pline l'Ancien

## expérimenter

### notions en jeu

- la représentation
- l'autoportrait
- la ressemblance
- l'écart
- autofiction



Alberto Giacometti, *Quatre têtes d'homme*, vers 1960-1966, stylo bille bleu sur page de carnet quadrillé.

## pratiques artistiques (avant ou après l'exposition)

— **jusqu'où je vais ?** Au sol, assis au centre d'une grande feuille, s'étendre, se replier, se retourner, se contorsionner et tracer son propre contour. Observer l'image obtenue et questionner la ressemblance, le rapport à la réalité.

— **avec un autre** Par deux, tracer le contour d'un camarade allongé au sol, varier les positions et observer l'image obtenue.

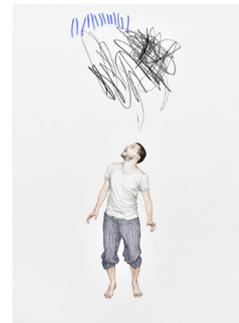
— **un portrait sans lever le crayon** La contrainte produit des traits que l'on aurait pas forcément souhaité dans une représentation plus stéréotypée. Comment en tirer parti ? Observer la superposition des traits et constater une impression de volume. Toucher son visage, en sentir le modelé, observer le visage de son voisin, comment la lumière l'impacte.

— **plus vite !** Pour aller à l'essentiel utiliser un pinceau et de l'encre sur une feuille de papier de grandes dimensions, saisir la posture des élèves tour à tour. Commencer par une pose de 3 minutes puis accélérer pour arriver à un enchaînement de 2 secondes.

— **moi et mon double** Se créer un alter-ego dessiné qui nous « ressemble ». Que choisit-on de faire figurer ? Cette notion permet d'ouvrir une réflexion autour de la ressemblance. Ensuite détourner son personnage puis le déplacer dans différents espaces : réels ou suggérés.



Mathieu Dufois, série *Hors Vue*, 08, pierre noire sur papier, 16,5 x 25 cm, 2016. Pièce unique.



Fabien Mérelle, *Papa sous la pluie et l'orage*, aquarelle et encre sur papier, 2015.

<sup>10</sup> Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre XXXV, p. 57

# pistes pédagogiques

## espaces et paysages

« [...] de gauche à droite, de haut en bas. Avant il n'y avait rien, ou presque rien ; après il n'y a pas grand chose, quelques signes mais qui suffisent pour qu'il y ait un commencement et une fin, une droite et une gauche, un recto et un verso ». <sup>11</sup>

Georges Perec

« Le motif est quelque chose de secondaire, ce que je veux reproduire, c'est ce qu'il y a entre le motif et moi ».

Claude Monet



Massinissa Selmani, *Potential Memory #1*, dessin, mediums mixtes sur papier, 34 x 43 cm, 2016.

## présenter, exposer, mettre en espace

### notions en jeu

- espace réel et suggéré
- la composition
- la ressemblance
- hors-champ
- point de vue
- échelle

## pratiques artistiques (avant ou après l'exposition)

— **varier les formats** Carrés, rectangles plus ou moins allongés, cercles...du minuscule au gigantesque, à l'échelle du doigt ou du corps entier. Observer l'incidence sur le geste.

— **varier les mises en page** Envahir, centrer, décentrer un dessin. Observer l'effet produit et relever comment le « vide » participe à la construction du dessin et son incidence sur la lecture.

— **varier les supports** Supports neutres, imprimés, colorés, froissés, papier calque...le choix se fait en fonction du dessin à venir et des envies suscitées par le matériau.

— **agrandir/ réduire, grandir/rétrécir** S'appuyer sur des contes ou des films pour aborder en dessin des notions formelles (point de vue proche, lointain, agrandir ou rétrécir un détail etc.)

— **mon double en voyage** Déplacer son alter ego dessiné, dans divers espaces, réels ou fictifs, sur diverses textures. Le redécouper pour adapter la posture et renforcer le dialogue avec le paysage. Nommer les impressions ressenties, écrire une histoire en utilisant le lexique de l'espace.

— **si loin, si proche** Transformer sa feuille de papier en un espace très lointain ou très proche, très profond, très lisse etc. Observer les différents tracés utilisés. L'espace est-il saturé, épuré ? quels sont les effets rendus par le dessin ?

— **dessiner dans l'espace** Pour retracer son déplacement, ses mouvements, marcher, toucher, s'étendre, se baisser. Possibilité d'imposer une contrainte, par exemple relier tous les éléments blancs d'un espace par le déploiement d'un fil, ou par un trait de craie.



Sylvie Bonnot, *Dessin in situ*, bandes élastiques noires, câbles d'acier, aluminium, 1000 x 350 x 230 cm, réalisé avec l'aide de Guillaume Boulley, Galerie Arnaud Lefebvre, Paris, Février-Mars 2012.



Fabien Méréle, *Traversée*, encre et aquarelle sur papier, 2008, collection particulière.

<sup>11</sup> Georges Perec, *Espèces*

*d'espaces*, éditions Galilée, 1974.

# pistes pédagogiques

## réalisme et au-delà de la réalité

« Si je dessinais un chien tel qu'il est, j'aurais deux chiens mais point de tableau ».

Johann Wolfgang von Goethe, 1749-1832

« Le dessin n'est pas la forme, il est la manière de voir la forme ».  
« C'est très bien de copier ce que l'on voit ; c'est beaucoup mieux de dessiner ce que l'on ne voit plus que dans sa mémoire ».

Edgar Degas

### poursuivre, imaginer, transformer

#### notions en jeu

- représentation
- réalité
- fiction
- métamorphose
- transformation
- analogie

### pratiques artistiques (avant ou après l'exposition)

— **pourtant tout est vrai** À partir de photos de journaux et de magazines d'actualités, sélectionner les éléments divers, les dessiner ou les décliquer, puis les organiser pour créer un événement fictif.

— **objet d'observation et de transformation** Choisir un objet et le représenter par le dessin avec le plus de précision possible puis à côté refaire le même processus mais en modifiant le nombre de lignes et de formes, observer le résultat

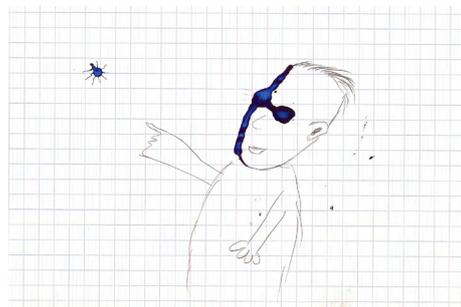
— **comme dans un rêve** Associations poétiques ou incongrues, donner libre court à son imagination ou la mettre en éveil par des mots à piocher, évider des silhouettes d'objets, de personnages et remplacer l'intérieur par une tout autre matière. À plusieurs, utiliser la technique du cadavre exquis, et compléter le dessin précédent préalablement caché.



Fabien Mérelle, *Métamorphose*, étude pour deux sculptures, encre et quarelle sur papier, 2008, collection particulière.



Massinissa Selmani, *A-t-on besoin des ombres pour se souvenir ?* série de 11 dessins, 2013-2015, graphite et couleurs sur papier, CCCOD Tours © Tout droits réservés.



Dessin d'élève, tâche d'encre, sd, sl.

## mots-clés autour du dessin

**cerne** trait d'épaisseur variable qui délimite une forme en la circonscrivant. Dans la bande dessinée, le cerne est traditionnellement noir mais aussi chez certains artistes comme Pierre Alechinsky, Hervé di Rosa ou bien Fernand Léger.

**croquis** dessin rapide mais explicite.

**dessin d'observation** consiste à reproduire de la manière la plus réaliste un sujet donné. On dessine avec exactitude ce que l'on voit sans laisser place à l'imagination.

**ébauche** première forme non aboutie d'une oeuvre plastique (dessin, peinture, sculpture etc.)

**épure** dessin linéaire représentant les dimensions d'un objet (souvent architectural), par ses projections sur une surface plane : plan, profil, élévation.

**esquisse** dessin sommaire caractérisé par une impression d'inachèvement, généralement réalisé comme une étape préliminaire à une oeuvre plus ambitieuse et élaborée avec d'autres outils, formats, supports et dont l'esquisse est le brouillon.

**graffiti** à l'origine ce sont des inscriptions ou dessins tracés dans l'Antiquité sur des murs, des monuments (graffitis de Pompéi).

**gribouillis** caractère d'écriture, signes graphiques quelconques, maladroits, confus, informes.

**image** une image est une représentation ou de quelqu'un par un procédé manuel (crayon, peinture, etc.) ou mécanique (appareil photographique, vidéo). Ce mot désigne aussi une représentation imprimée ou ce qui est reproduit, imité ou évoque (être ou chose). On distingue deux grandes familles d'images : l'image fixe (dessin, peinture, etc.) et l'image en mouvement (films, vidéos, animation etc.)

**pictogramme** dessin très simplifié qui fonctionne comme un signe. Identifiable par tous, il donne des indications diverses comme l'emplacement des toilettes hommes ou femmes; le port du casque obligatoire etc.

**schéma** représentation simplifiée, souvent géométrique, d'un objet, d'un projet, d'une image, de façon à faire comprendre sa structure, sa composition.

**silhouette** dans le dessin, il s'agit de représenter le contour de la forme principale. C'est aussi une forme schématique qui se détache sur un fond.

**stéréotype** dessin stéréotypé : dessin banal, vite exécuté sans recherche d'originalité. Le stéréotype représente toujours "quelque chose de concret", au contraire du symbole qui lui représente une idée.

**symbole** c'est une représentation d'une idée abstraite par un signe conventionnel. Autrement dit, on peut représenter quelque chose d'invisible par un signe que l'on a "appris". Par exemple : la colombe symbolise la paix, la balance symbolise la justice etc.

**zone de réserve** en dessin, tout comme tout autre pratique de création, il s'agit d'une partie laissée vierge sans traits ni couleur.

## lexique des pratiques liées au dessin

**l'aquarelle** simple dilution de pigments dans de l'eau gommée, doit sa transparence au broyage de plus en plus fin de ces mêmes pigments, sa luminosité étant proportionnelle à la réflexion de la lumière sur la blancheur du papier. Plus les pigments sont fins, meilleure est cette réflexion.

**le crayon graphite** également appelé plombagine ou a tort mine de plomb, est un carbone presque pur, à l'aspect gris acier légèrement brillant. Connue dès le XV<sup>e</sup> siècle pour l'écriture ou les tracés préparatoires, son essor réel date du XVII<sup>e</sup> siècle. Le graphite anglais devient au XIX<sup>e</sup> siècle l'instrument de la pédagogie du dessin pour ses commodités d'emploi et son faible prix. La firme Conté découvre vers l'extrême fin du XVIII<sup>e</sup> siècle un nouveau crayon à base de poudre de graphite additionnée d'argile et agglomérée par cuisson. Fabriquée dans une gamme très étendue, son noir intense et vaporeux ainsi que son utilisation sur tous supports, en font également un médium très prisé des étudiants en dessin.

**la craie blanche** est un bicarbonate de calcium, calcaire crayeux à l'état naturel, le plus fréquemment employé sur des papiers de couleur. Elle sert à marquer les rehauts de lumière. Sa généralisation date du XVII<sup>e</sup> siècle.

**les encres** comme toutes les techniques humides, associent étroitement le trait du dessin et la tâche peinte ; le trait étant le fait du pinceau ou de la plume, la tâche (ou lavis) étant celui du pinceau seul. Le plus souvent brunes ou noires, elles sont issues de matières assez variées, ce qui marque leur appartenance à une famille.

**l'encre de Chine** apparaît dès le IV<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. Elle est le produit de la carbonisation de chandelles ou de lampes. La suite obtenue est du carbone (pigments noirs) que l'on mêle à de la gomme arabique et des additifs variés. Le liquide que l'on récupère est séché sous forme de bâtonnets. Très couvrante, elle est d'un ton doux et neutre qui la prédispose davantage aux lavis qu'aux traits. On la rencontre surtout au XVIII<sup>e</sup> siècle, où elle est mêlée à l'indigo pour lui donner une couleur bleuâtre.

**la gouache** demande une adjonction de blanc de Meudon dans un mélange sensiblement identique à l'aquarelle, pour posséder des qualités mates et opaques. Sa moindre fluidité permet des empâtements, effets guères recherchés avec l'aquarelle. La gouache et l'aquarelle, bien que connues dès le Moyen-Âge, notamment pour les enluminures, connaissent leur siècle d'or au XVIII<sup>e</sup> siècle.

**les pastels** entretiennent depuis toujours une équivoque entre le dessin et la peinture, et marquent le passage d'un dessin au trait, coloré, au dessin des masses colorées, type huile. Appréciés dès le XV<sup>e</sup> siècle, leur expansion au XVI<sup>e</sup> siècle est caractérisée par une diversification de la gamme de couleurs, diversification qui culmine au XVIII<sup>e</sup> siècle, siècle d'or du matériau. Mat et velouté le pastel permet d'obtenir des effets chromatiques étonnants grâce à sa structure composée d'une base blanche agglomérée à un pigment par une très faible quantité de liant. La lumière, jouant directement sur les pigments, autorise cette richesse de textures et de teintes inégalées.

**la pierre noire** comme la sanguine, est utilisée dès le XV<sup>e</sup> siècle en Italie, dans les tracés préparatoires. Au XVI<sup>e</sup> siècle, leur emploi se généralise et marque une révolution dans l'histoire du dessin.

La pierre noire possède également deux types de crayons : naturels et artificiels, fabriqués selon le même processus que la sanguine. Sanguine et pierre noire offrent des nuances plus subtiles sous leur forme artificielle qui ne comporte pas les inévitables irrégularités de densité des pierres naturelles. Leur combinaison souvent associée à la craie blanche, a donné un type de dessin très apprécié au XVIII<sup>e</sup> siècle : le dessin aux trois crayons.

# pistes bibliographiques

## sur le dessin contemporain

### bibliographie sélective

Barbier, Hélène, « Le dessin approche technologique », dans *Le Dessin pourquoi ?*, (colloque de l'école d'art de Marseille-Luminy), éditions École d'art de Marseille, Marseille, 1991, p.10-12.

Davila, Thierry, « Où est passé le dessin ? » dans Davila, Thierry, Enckell Julliard, Julie, Jaunin, Françoise, Tissot Karine, Magazine Frédéric, *Trait Papier, Un essai sur le dessin contemporain*, p.54-61.

Debré, Olivier, *L'espace et le comportement*, Caen, L'Échoppe, 1987 [paru pour la première fois in L'Oeil, novembre 1973].

De Haas, Patrick, « Le dessin contemporain II, vers un élargissement du champ artistique » dans *Actualité des arts plastiques*, n°51, revue trimestrielle, Paris, Éditions du Centre National de la documentation pédagogique, 1980.

Dexter, Emma (texte), *Vitamine D. Nouvelles perspectives en dessin*, Paris, Phaidon, 2006.

Dezeuze, Daniel, « Éléments de réponse à la question : Pourquoi le dessin ? » (Transcription d'une communication orale), dans Gatard, Jeanne (dir.), *Le Dessin, Pourquoi ?*, actes du colloque organisé par l'école d'art de Marseille les 29-30 novembre et 1<sup>er</sup> décembre 1988, Marseille, école d'art de Marseille-Luminy, 1991 p.38-44.

Leymarie, Jean, Lemonnier Geneviève, Rose Bernice, *Histoire d'un art : Le dessin*, Genève, Éditions Skira, 1979.

Martin, Jean-Hubert, Chauvin, Clothilde, Gourmel, Yoann, *Massinissa Selmani*, cat. exp. à l'occasion de l'exposition « Ce qui coule n'a pas de fin » au Palais de Tokyo du 16 février au 13 mai 2018, Éditions SAM Art Projects, 2018.

Michaud, François, De Nève, Kathy, Fabien Mérelle, *Works, Dessous l'écorce*, éditions Lannoo, 2019.

Pernoud, Emmanuel, Olivier Debré, *les estampes et les livres illustrés, 1945-1991*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1993.

Schweisguth, Claude (dir.), *Invention et transgression, le dessin au XX<sup>e</sup> siècle. Collection du Centre Pompidou Musée national d'art moderne, Cabinet d'art graphique*, Besançon, Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds, 2012

### revues sur le dessin contemporain

Roven, revue critique annuelle sur le dessin contemporain, Éditions Roven.

*The Drawer*, revue de dessins, consacrée au dessin, semestrielle, Éditions The Drawer.